DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION

T & G : pastel gras, 2012, 15 x 21cm

RAVISSEMENTS

TAROOP & GLABEL

EXPOSITION DU **9 MARS** AU **7 AVRIL** 2012

Artothèque d'Angers

75, rue Bressigny - 49100 Angers

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h et sur rendez-vous

artothèque
galerie de prêt d'Angers

Angers
www.angers.fr

Région
PAYS DE LA LOIRE

Sommaire :

Communiqué de presse 3

Liste des œuvres exposées 4

Visuels disponibles pour la presse 5

Quelques pistes pour l'exposition 9

Textes 10

CV 14

Contact presse :
Corine BUSSON-BENHAMMOU, responsable des Relations Presse
Tél. : 02 41 05 40 33 – Fax : 02 41 05 39 29
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Taroop & Glabel
RAVISSEMENTS

Communiqué de presse

L'Artothèque d'Angers présente un ensemble d'œuvres de Taroop & Glabel, collectif d'artistes à l'appellation aussi sonore qu'énigmatique et venu sur la scène artistique aux débuts des années quatre-vingt-dix, pour lutter contre la société capitaliste et la religion, omnipotentes depuis la fin des idéologies.
Le titre *Ravissements* affiche un pluriel et invite d'emblée le spectateur à convoquer plusieurs significations : de la violence éruptive du rapt à la subversion réfléchie d'un détournement en passant par toutes les formes de faux bonheur et de médiocrité satisfaite.
Les mots comme les images ont un sens.
Pour Taroop & Glabel, il est de la plus haute importance de décaper les apparences pour mettre à jour la vérité du monde.
En réponse à un questionnaire de l'Artothèque de Caen, leur définition de l'artiste est sans ambiguïté : « L'artiste est quelqu'un qui ne se fait pas d'illusion et qui le fait (plus ou moins) savoir ».
Si l'ambition est à haut risque, les moyens plastiques sont précisément choisis et cela, pour conduire le spectateur vers un rire dévastateur et salutaire.
Les cibles sont claires. Taroop & Glabel en dessinent précisément l'énoncé. Quand il apparaît, il a le rythme d'un slogan et la sonorité d'un refrain : Dieu Télé Loto.

Pour l'exposition, l'Artothèque édite les dessins de la série *Amour toujours* sous la forme d'un dépliant de cartes postales.

Liste des œuvres exposées :

Vénalynes et papiers peints

Prospectus 1, 2, 3, 2010, papier peint sur contreplaqué, 190x50cm
Dieu Télé Loto, 2010, vénalyne sur contreplaqué, 122x151cm
Hortense, 2012, vénalyne sur contreplaqué, 77x55cm
La mort c'est jouissif, 2012, vénalyne sur contreplaqué, 104x55cm
Fait sans autorisation..., 2004, vénalyne sur contreplaqué, 101x27cm
Saintes taxes, 1996, vénalyne sur contreplaqué, 50x32cm

Dessins et collages

Amour toujours, 2011, 7 dessins, feutre et pastels gras sur papier, 29,7x21cm
Sur le nombre d'or, 2010, encre de Chine et feutre doré sur papier, 50x42cm
Transcendance de l'amour, 2010, encre de Chine et stickers sur papier, 42x50cm
Manifeste cucu n°1, 2008, collage sur papier, 70x26cm
Las Vegas, 2009, stickers sur papier, 83x63cm
Grand manitou, 1998, collage sur papier, 42x28cm
Chef, 1998, collage sur papier, 42x28cm
Suprématisme en jaune et rouge, 2011, collage sur papier, 23x21cm
Le cerveau, 2012, encre de Chine sur papier, vénalyne sur contreplaqué 50x42cm
À Mike Diana, 2011, encre de Chine sur papier, 42x50cm
Amour Amor, 2009, encre de Chine sur papier, 42x55cm

Sérigraphies

Souriez !, 1999, sérigraphie phosphorescente, 60x80cm
Priez !, 1999, sérigraphie phosphorescente, 60x80cm

Colligrammes

Colligramme, 1998, collage, 43x21cm
Colligramme, 1998, collage, 32x24cm
Colligramme, 1998, collage, 47x25cm

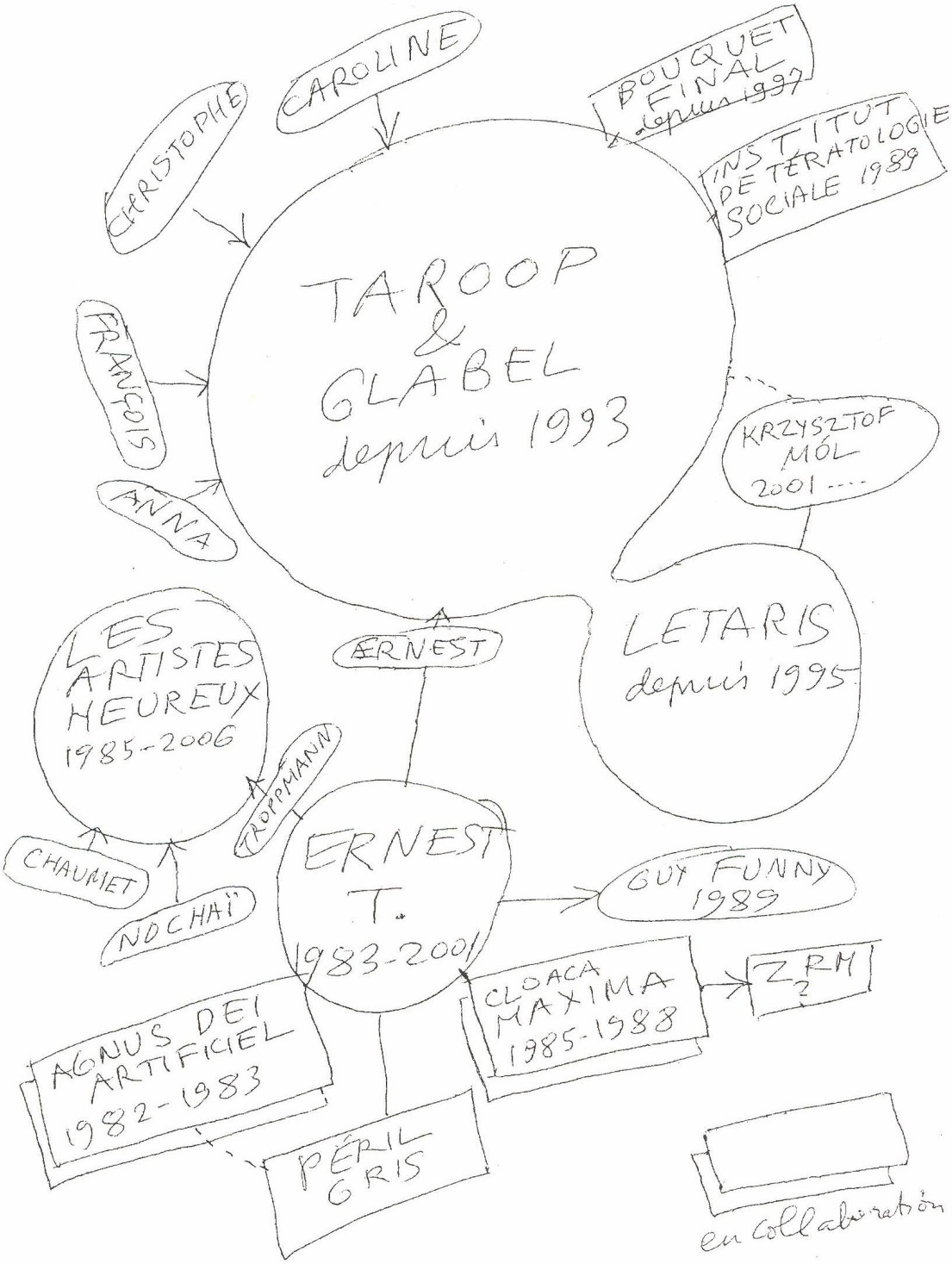
Visuels disponibles pour la presse

***Transcendance de l'amour**, 2010,* encre de Chine et stickers sur papier, 42x50 cm

Hortense, 2012, vénalyne sur contreplaqué, 77x55cm

Isme, 2005, sérigraphie, 111 x 110 cm, collection Artothèque d'Angers.

La magie du miracle, 2008, sérigraphie, 70x50 cm, Semiose éditions, collection Artothèque d'Angers.



pour éclaircir (?) la situation

T & G n'ont pas un aussi beau nom
que les participants à l'exposition de 1889
des Arts incohérents.
Ces joyeux drilles s'appelaient
Sapeck
Troulala
ou Cibouleau.
Aujourd'hui est un autre temps
qui cultive avec un plaisir masochiste
le repli et l'oubli.

T & G ne sont pas
les petits-enfants de Dada.
Aujourd'hui
ceux qui n'ont pas de titre de séjour
sont conduits hors du territoire
sous prétexte qu'ils font mauvais effet
dans la géométrie des jardins à la française.

T & G ne sont pas davantage
les enfants de Fluxus.
Aujourd'hui
il est interdit de fumer
sauf dans les fumoirs
et sous certaines conditions.

T & G sont encore moins
les descendants des Pieds Nickelés
car aujourd'hui
se retrouver à trois
au pied de certains immeubles
nuit gravement à la sécurité de chacun
et nul n'est censé ignorer la loi juste
qui dit ce qu'est une pensée impure
un regard équivoque
un geste regrettable
un art dégénéré.

T & G n'ont absolument rien de commun
Avec Little Nemo
ce gamin solitaire dans son pays de rêve
dont les fonctionnaires de santé
ont démontré qu'il avait fait usage
de substances interdites de 1905 à 1912.
Aujourd'hui
le Slumberland est réalité planétaire.
Il en va ainsi des parcs de loisirs
qui ont transformé
les chemins de traverse en parcours obligés.

Coupé-collé mis en forme
Par Marie Rossi
in catalogue de l'exposition *Aïe*, Art imprimé estampe !*
Musée des Beaux-Arts de Nantes, du 26 avril au 28 mai 2007.

Quelques pistes pour l'exposition

Taroop & Glabel sont de grands spécialistes du recyclage de papiers peints désuets, vinyles, stickers et presse quotidienne ou commerciale dont ils font une collecte assidue.
- Les vénalynes et papiers peints :
T & G utilisent une technique qu'ils ont nommée "vénalyne" (mot créé à partir d'une marque de vinyl). Ils réalisent un dessin et le reportent (après l'avoir agrandi ou non) sur un adhésif qu'ils découpent au cutter et collent ensuite sur une plaque de laminé blanc.
Cette technique demande une précision méticuleuse qui contredit l'apparente spontanéité du dessin.
Dans l'exposition **Dieu Télé Loto** *et* **Hortense** sont les exemples les plus récents de cette élaboration sophistiquée au service d'un style qui rejette l'esthétisme et ridiculise les valeurs en cours. Ils sont présentés ici pour la première fois.

- Les collages et colligrammes :

Les collages et les colligrammes de la fin des années quatre-vingt-dix sont réalisés à partir de mots découpés dans les journaux puis collés de façon à précipiter la rencontre abrupte des mots et des caractères d'imprimerie utilisés par la presse.
Sur fond de page d'annonces publicitaires, T & G recouvrent la surface de mots en barrette, de caractères et de graisses différentes et qui concentrent la virulence contre la religion ou le mercantilisme.
Les Manifestes cucus de 2008 portent la charge à son comble en pillant les pages de jeux et d'annonces pour lancer une mitraille d'onomatopées ineptes, dans les couleurs d'origine !

Dans la suite des collages, T & G revendiquent la satire poétique de l'épigramme et inventent le colligramme. La règle est ici de pratiquer un haut régime de collisions entre les mots ou les expressions toutes faites, de faire passer celles-ci de l'insignifiance de leur emploi initial à la plus forte intensité critique tout en jouant sur les rythmes et les sonorités.
Si la règle de collision est un principe poétique, elle est ici au service de l'insurrection contre les dogmes en cours.

- Les sérigraphies et l'art imprimé :

Tout ce qui se rattache à l'impression tient une place importante dans le travail de Taroop et Glabel.
Deux sérigraphies récentes, éditées par Semiose à Paris, font partie de la collection de l'Artothèque dont la plus grande s'intitule **ISME : ABÊTIR POUR ASSERVIR**.
Les deux sérigraphies présentées dans l'exposition ont été éditées par le Centre d'Art Contemporain de la Synagogue de Delme en 1999.
Elles sont imprimées sur papier noir avec une encre phosphorescente qui dessine, tantôt les lettres sur le fond noir, tantôt leur réserve jusqu'aux bords du papier. Ce choix de possible vision nocturne redouble la vanité des injonctions : **SOURIEZ ! Vous êtes filmés** et **Ne regardez pas la caméra, PRIEZ**. Il souligne également le goût de jouer avec les techniques de l'imprimerie que Taroop & Glabel connaissent parfaitement.

Comme l'écrit Vincent Labaume dans le numéro deux du journal de la galerie Semiose (Paris, 2009-2010) :

Au fond, leur pratique est rien moins que spontanée et semble bien relever davantage d'un art fort ancien et fort subtil, bien antérieur aux modèles des néo-conceptuels et « détourneurs » patentés de l'art d'aujourd'hui : celui de ces peintres d'enseignes et d'emblèmes qui, à partir d'Alciat au début du seizième siècle, se sont fait les promoteurs d'une « pensée naturelle » écrite dans le langage des simples, avec un raffinement d'enlumineurs.

François Coadou, in Semaine 22.08, n°169, Taroop & Glabel, *L'instinct des modules*, exposition au Fonds Régional d'Art Contemporain Basse-Normandie, Caen.

Depuis le début des années 90, le collectif Taroop & Glabel déploie une activité polymorphe, qui va du livre d'artiste et plus généralement du multiple, à la réalisation de pièces uniques, dessins, collages, objets et autres sculptures étranges. D'une discrétion remarquable, à l'heure où le monde de l'art fraye de plus en plus avec le show business et le commerce de sa vanité, Taroop & Glabel n'en ont pas moins conquis, au fil des ans, une place incontournable autant qu'elle est paradoxale au cœur même de celui-ci. Car, il faut dire, si les membres du collectif sont discrets, leurs œuvres, elles, ont tout pour susciter l'attention du public quand ce n'est pas, même, l'indignation. Et certes c'est une chose qu'elles font bien volontiers.

L'objectif de Taroop & Glabel – si tant est qu'on puisse ici utiliser pareil vocabulaire – semble bien être de faire scandale, en effet, du moins au sens étymologique du mot, c'est-à-dire d'introduire ce petit caillou, ce grain de sable par où la machine se grippe et n'arrive plus à fonctionner.
La machine, oui, mais laquelle ? Celle, peut-être, de ce qu'il est convenu désormais d'appeler, à la suite de Foucault, du nom de dispositifs : ces faisceaux d'éléments, qui constituent le sujet en sujet réifié, chosifié, sous contrôle. Dispositifs d'aliénation et d'auto-aliénation, donc, ce que d'aucuns, encore, *mutatis mutandis*, d'une autre conceptualité, appelaient jadis idéologie ou spectacle.
De fait, c'est avec un bel enthousiasme, et un bonheur chaque fois renouvelé, que Taroop & Glabel s'attaquent, d'œuvre en œuvre, à tout ce qu'il y a de sacré et d'établi dans le monde. Cela va de la religion, première, historiquement, de toutes les vessies qu'on a fait prendre pour des lanternes, à la société de consommation de masse, des loisirs et du divertissement, où publicité, parcs d'attraction et sports règnent en maître. Champ d'investigation fort large, comme on voit, celui, d'un mot, de la bêtise humaine, sous toutes ses formes. Et certes il n'y a pas danger que Taroop & Glabel se trouvent jamais là-dessus sans objet. Car si les formes anciennes persistent, avec une vitalité admirable, les formes nouvelles pullulent avec une inventivité sans borne.

Le projet de Taroop & Glabel se présente, en un sens, comme celui d'une encyclopédie, ou d'une collection du moins, des illustrations diverses, des manifestations multiples de cette bêtise, de cette faculté mystérieuse qui est en l'homme de nier l'homme. Quelque chose, un peu, comme le versant plastique du projet littéraire jadis inauguré par Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet*. La comparaison ayant peut-être, ici, quelque chose d'éclairant. Car s'il y a, d'évidence, une parenté d'esprit avec ce dernier, il ne laisse pas d'y avoir aussi quelque différence. De fait, on trouve, chez Taroop & Glabel, une espèce de joie, une espèce de plaisir – de la collection, précisément – qui semblent devoir rester étrangers à l'écrivain. Le monde étant ce qu'il est, sachant que « tout a déjà été dit » et « qu'on a déjà perdu » comme le proclament deux textes pour mégaphone (reproduits, respectivement, en première et dernière page de *Vous en chierez jusqu'à la fin des temps*, Semiose, 2005), cela étant, dis-je, ce n'est qu'avec plus de plaisir et de joie que les membres du collectif Taroop & Glabel s'ingénient à l'empêcher, ce monde, de tourner rond.

Nombre de leurs œuvres relèvent en cela de la blague, et de la mauvaise blague.
Mauvaise blague, oui, car elles s'exhalent d'un rire féroce à quoi rien n'échappe – et l'on n'est jamais bien sûr, soi-même, le rieur, d'en sortir tout à fait indemne, sans avoir été écorné au passage dans ses certitudes ou ses comportements les mieux ancrés. Et mauvaise blague, aussi, car Taroop & Glabel s'exercent, décidément, dans l'espace de ce qu'on appelle le mauvais goût.

Mauvais goût non pas seulement esthétique (comme déni précisément de cette catégorie – l'esthétique – en tant qu'elle est la catégorie bourgeoise par excellence du rapport à l'art, celle d'un certain confort au moins, et si possible d'un certain divertissement grâce à l'œuvre). Mais mauvais goût, bien mieux, comme caractéristique générale, essentielle du projet lui-même. Au sens où il s'agit, systématiquement, de dire ce qui d'habitude se tait, de mettre systématiquement les pieds dans le plat.
Avec une grammaire plastique qui joue d'abondance du collage, du montage, des rapprochements et des détournements, courts-circuits du sens, du « déboutonné » ou débraillé d'un dessin qui ne vise au fond qu'à l'efficacité, ou s'approprie, encore, la force du logo et du slogan publicitaires pour mieux leur faire rendre leur vacuité, Taroop & Glabel dressent gaillardement l'étendard de la révolte.
J'ai parlé tout à l'heure de mettre « les pieds dans le plat ». Et c'était une référence, bien sûr, à Louis Scutenaire. J'ai parlé aussi de rapprochements, et de détournements. Et c'était une référence, bien sûr, à Guy Debord. **Deux provenances possibles, en effet : le surréalisme d'une part, et notamment le surréalisme belge (lequel fut souvent plus libre, et plus dangereux, que le français) ; le situationnisme d'une autre. Sans doute, on pourrait, à ce compte, aligner encore quelques noms – dadaïsme, zutisme, etc. – n'était la méfiance de Taroop & Glabel pour les écoles et pour les étiquettes.**

« Isme – abêtir pour asservir ». Voilà ce que proclame une grande sérigraphie, éditée par Semiose en 2005, et véritable manifeste, en un sens, du collectif.
Au rebours de tout embrigadement, qu'il soit esthétique ou qu'il soit politique, Taroop & Glabel se revendiquent d'une singularité irréductible, d'une résistance à l'ordre de l'art et à l'ordre du monde, quelque chose comme une position morale si l'on veut, et position de crise, celle qui fut jusqu'ici, dans l'Histoire, le propre des grands hérétiques.

Taroop & Glabel
RAVISSEMENTS

Claire Legrand, in *Vous en chierez jusqu'à la fin des temps*,
monographie Semiose éditions, Paris, 2005

Le nom de Taroop & Glabel laisse imaginer un duo d'artistes dont les consonances rendent difficilement identifiable l'origine de ses protagonistes. Parfois, la marque d'un prénom, Vitaly (Glabel) conduirait à les situer un peu plus à l'Est. Nous sommes au début des années quatre-vingt-dix et le monde de l'art s'élargit à l'échelle de la planète avec la chute du mur de Berlin. Pourtant l'hypothèse géographique tombe rapidement, de même que la nécessité d'identifier les artistes. Ils se définissent simplement comme un nombre fluctuant d'individus avec cette précision : individu au sens de personne individuelle et non d'énergumène. A l'ère des personnifications à outrance, ils choisissent de rester dans l'ombre afin de renvoyer l'ensemble des réflexions et aphorismes à leur valeur collective plutôt qu'à une prise de parole singulière, mythification à laquelle ils se refusent. Ils savent pourtant que le secret ou le pseudo-secret attire les curiosités stériles. Pour eux il ne s'agit que de se jouer des codes en matière d'auteur.

De quoi est constitué Taroop & Glabel ? On trouve d'abord un ensemble de textes (les « colligrammes » , les *Écrits sur le sable*, les *Textes pour mégaphone*…) édités sous forme de livrets. Il y a aussi les panneaux en vénalyne sur contreplaqué, dessins volontairement médiocres à propos du cours des choses. On trouve encore des collections de photographies avec légendes, découpées dans la presse régionale et republiées telles quelles sous la forme de cartes postales ou de livres. Aussi quelques éditions d'objets (tampons) ou de papiers peints qui jouent avec la possible fonction décorative de l'art. Enfin des collages qu'on pourrait qualifier d'improbables. Cette diversité situe leur démarche entre la lucidité d'un ethnologue à la Nigel Barley et le genre potache des chansonniers, entre l'iconoclasme ravageur d'un Paul Mc Carthy et l'esprit corrosif d'un Alain Séchas. Dans un temps où le lisse vaut loi, où la critique sociale a rarement cours dans l'art autrement que par l'appropriation de ce qui est dénoncé, Taroop & Glabel apportent un vent subversif et souvent cruel qui bouscule tous les prêts-à-penser.

Empruntant tour à tour leur méthode à l'historien, au pamphlétaire, au journaliste d'investigation, Taroop & Glabel s'intéressent tout d'abord à l'histoire de l'Église au cours des siècles. Ainsi en 1989, ils rédigent ce qu'ils qualifient de manifeste sous la forme d'un entretien dans lequel ils précisent leurs positions. Il est à souligner que ce texte a moins valeur de manifeste artistique que d'une démonstration, preuves érudites à l'appui, de la perception fluctuante du passé, voire du relativisme historique, dont le début des années quatre-vingt-dix constitue en ce sens une sorte d'apogée. Voici comment ils formulent leur projet : « Ce qui nous intéresse, c'est la religion, le Vatican, ses pompes et ses œuvres. Et ça nous fait rire en pensant que l'Occident chrétien, c'est-à-dire notre culture repose sur une fiction. » Les présupposés sont clairs, il va s'agir de « donner quelques faits saillants afin de dégripper la machine ». Tout commence évidemment par le Texte sacré en tant qu'il serait le récit d'une histoire véridique et non l'écriture d'une philosophie. Nombre d'interventions de Taroop & Glabel en révèlent les invraisemblances, et leur lecture très informée des multiples commentaires de la Bible permet de révéler les approximations constitutives de ce que sont, aujourd'hui encore, les références en matière d'éducation religieuse. *Le fruit de nos entrailles* (1998) est à ce titre exemplaire. Se penchant plus avant sur le mystère de l'Eucharistie, ils élaborent douze prospectus invitant à se rendre dans autant d'édifices d'une église tout aussi mystérieuse que pragmatique, où officient les Coprolâtres. Le pastiche apporte là moult éclairages (illustrés) sur une des questions les plus âprement discutées de la croyance et de la liturgie.

Taroop& Glabel trouvent là l'occasion d'observer les conséquences du pouvoir. Ainsi le *Bûcher pour les livres et leurs auteurs* (1993) reconstituent les pages de titre d'ouvrages parus au XVIe et XVIIe siècles, qui ont valu à leurs auteurs d'être poursuivis par l'Église et condamnés au bûcher. Retourner les évidences et les logiques, éclairer les zones d'ombre, est leur première stratégie. Ces investigations concernant l'Eglise pourraient sembler parfaitement anachronique. À cela, ils répondent qu'il est normal que l'anticléricalisme soit démodé puisque la religion est à la mode. Pourtant à y regarder de près, il s'agit moins d'achever un moribond que de s'intéresser au mythe des origines. Leur herméneutique est pareillement efficace pour démontrer comment se constituent les mystifications modernes, qu'elles concernent les institutions du pourvoir militaire ou politique ou les entreprises de domination incarnées par les grands communicants.

Les sujets de mystification ne manquent pas dans un monde qui ne cesse de vouloir croire à la possibilité de gain aux jeux, aux bienfaits du sport, aux vertus de l'amour, aux promesses des annonceurs, à l'avenir qui chante. Au gré des observations du monde qui les entoure, Taroop & Glabel se saisissent des perles d'une époque qui en produit évidemment des chapelets. À découvrir leurs nombreux adages on se rend compte que c'est une valeur qui a de beaux jours devant elle. Dans un tourbillon de rapprochements improbables, les propositions se construisent, dans un héritage lettré autant que dans la logorrhée publicitaire (les nouvelles bibliothèques déversées dans les boîtes aux lettres!)

Leur pratique aurait tout aussi bien pu conduire Taroop & Glabel sur les voies de la presse satirique, mais les propositions échappent au seul registre du dessin, révélant d'ailleurs le peu de cas qu'ils accordent à l'enjeu formel. Proches de la tradition moderne que Jean-Yves Jouannais a analysée dans *L'Idiotie*, Taroop & Glabel n'ont pas de prétention à l'objet d'art. Ils choisissent des procédés hybrides, des dessins souvent sans qualités, des références volontairement dénaturées. En 2004, quand ils recommandent de voir la « très belle exposition » de Donald Judd à la Tate Modern, exposition qu'aucun d'eux n'a certainement vue, c'est parce que « Judd a réussi la gageure de concilier Carl André et Walt Disney ! ». De la même façon, les formes les plus identifiées voire les plus reconnues glissent vers la dérision par des rapprochements initialement improbables. « L'idiotie plutôt que ce qui contredit la vie, écrit Jouannais, l'idiotie exactement adressée à tout ce qui la combat, à tout ce qui a désiré la condamner politiquement et philosophiquement ».

Les panneaux sont faits en vinyl adhésif. Le terme de vénalyne pour désigner cette matière joue sur les consonances en évitant de citer des noms de marques. Ces panneaux s'accrochent au mur comme n'importe quelle peinture. Ils sont constitués de phrases de leur cru ou puisés dans tout ce qui s'écrit. Ils simulent généralement le dessin manuel, laissant soupçonner un auteur un peu médiocre, maîtrisant difficilement les moyens qu'il emploie. Comme les situations évoquées, les panneaux invitent à la vigilance et parlent de l'illusion. Ce simulacre de « dessin fait main » nivelle l'expression en accentuant l'effet dérisoire. La charge critique s'adresse à l'art lui-même, envisagé comme une pratique un peu vaine pour laquelle les auteurs ne se font aucune illusion sur la portée réelle pas plus que sur les motivations qui semblent agiter le monde. Leurs expositions sont révélatrices : déclinaisons à l'envi des modes de présentations, du cabinet d'amateur à l'installation, de la sculpture monumentale au simple flyer, de la peinture murale à la vitrine. Le rire est bien une forme de rébellion à la règle, aux conventions et aux hiérarchies et suppose la complicité avec le spectateur. Même le caractère confortable de cette proximité est rendu absurde par la figure de Pétomane, personnage fin de siècle de la dérision spontanée absolue, qui dégonfle toute forme de prétentions à parler de choses graves ou tragiques. Le rire est un exercice périlleux menacé par l'habitude et la banalisation. La force de Taroop & Glabel est de garder à sa charge offensive sa précision et sa finesse. Seul le rire apparaît comme temporairement salvateur.

Taroop & Glabel

Vit et travaille à Paris.
Représenté par la galerie Semiose, Paris.

Expositions personnelles

2012 Artothèque, Angers, Semiose galerie, Paris
2011 Semiose galerie, Paris
2009 Semiose galerie, Paris
2008 Semiose galerie, Paris
Papst und Ventil, galerie Octave Cowbell, Metz
2007 *L'instinct des modules*, F.R.A.C. Basse Normandie, Caen
Pompadour, troubadour, toujours, La mauvaise réputation, Bordeaux
2004 *Bavardage, Sabotage, camouflage*, Espace d'Anglemont, Les Lilas
2003 *Dialectique, Pneumatique*, F.R.A.C. Bourgogne, Dijon
1995 *Ah ! Dieu que la guerre est jolie*, C.A.C. La synagogue de Delme, Delme

Expositions collectives

2011 *L'avenir du paysage*, Semiose galerie, Paris
Ce matin.., Le Quartier, Centre d'Art Contemporain, Quimper
2009 *Comic Strip*, Musée de Sérignan, Sérignan
À nous deux, F.R.A.C. Basse Normandie, Caen
2008 *La dégelée Rabelais*, F.R.A.C. Languedoc Roussillon, Montpellier
Il faut détruire Carthage, Le lieu commun, Toulouse
L'argent, Le plateau/F.R.A.C. Île-de-France, Paris
Des Arts désordres, F.R.A.C. Franche-Comté, Besançon
Less is less, more is more, that's all !, C.A.P.C., Bordeaux
Clinch/Cross/Cut - Team 404 & John Armleder, New Jersey, (CH)
2007 *Aïe !*, Musée des Beaux arts, Nantes
Racaille, Galerie LH, Paris
2006 *Chauffe Marcel*, F.R.A.C. Languedoc Roussillon, Montpellier
2005 *Collage, pressage, dommage*, Lieu d'Art Aponia, Villiers-sur-Marne
Ah ! Dieu que la guerre est jolie, F.R.A.C. Basse Normandie, Caen
2004 *Grotesque, burlesque et parodie*, Abbaye Saint-André, Meymac
Au grand Barnum, des artistes reconnaissants, galerie de l'école des Beaux Arts, Nantes
2003 *Oxymory*, Pavillon Normandie, F.R.A.C. Basse Normandie, Caen
À vous de jouer, Artothèque de Caen, Caen
2002 *Dieu & Cie*, galerie Attitude Hervé Bize, Nancy
2001 *Coupé-collé vol. 2*, F.R.A.C. Limousin, Limoges
2000 *Pertes et profits*, C.N.E.A.I., Chatou
1998 *Cet été-là...*, C.A.C., Sète
1993 *For lack of evidence*, Mercer Union, Toronto, (CA)

Taroop & Glabel
RAVISSEMENTS

Artist books

Dieu n'aime pas les religions, Semiose éditions, 2012
Aucune photo ne peut rendre la beauté de ce décor, Semiose éditions, Paris, 2009
Le livre des taxes : taxes de la sacrée pénitencerie apostolique, Semiose éditions, Paris, 2008
Mickey et les dévergondées ou les méthodes de l'abuseur public n°1, Semiose éditions, Paris, 2006
Une disparition, Onestar Press, Paris, 2005
Notre album de timbres moches, Bouquet Final, Paris, 2001
Le fruit de nos entrailles, Bouquet Final, Paris, 1998
Taroop&Glabel colligraphes, Bouquet Final, Paris, 1994
Lectures de plages (écrits sur le sable), Bouquet Final,slnd (work in progress)
Nous deux, slnd (work in progress)
Staline, Bouquet Final, slnd (work in progress)
Textes pour mégaphone, Bouquet Final, slnd (work in progress)

Collections

Artothèques d'Angers, Caen…
Fonds National d'Art Contemporain
FRAC Basse-Normandie
FRAC Bourgogne
FRAC Languedoc-Roussillon